



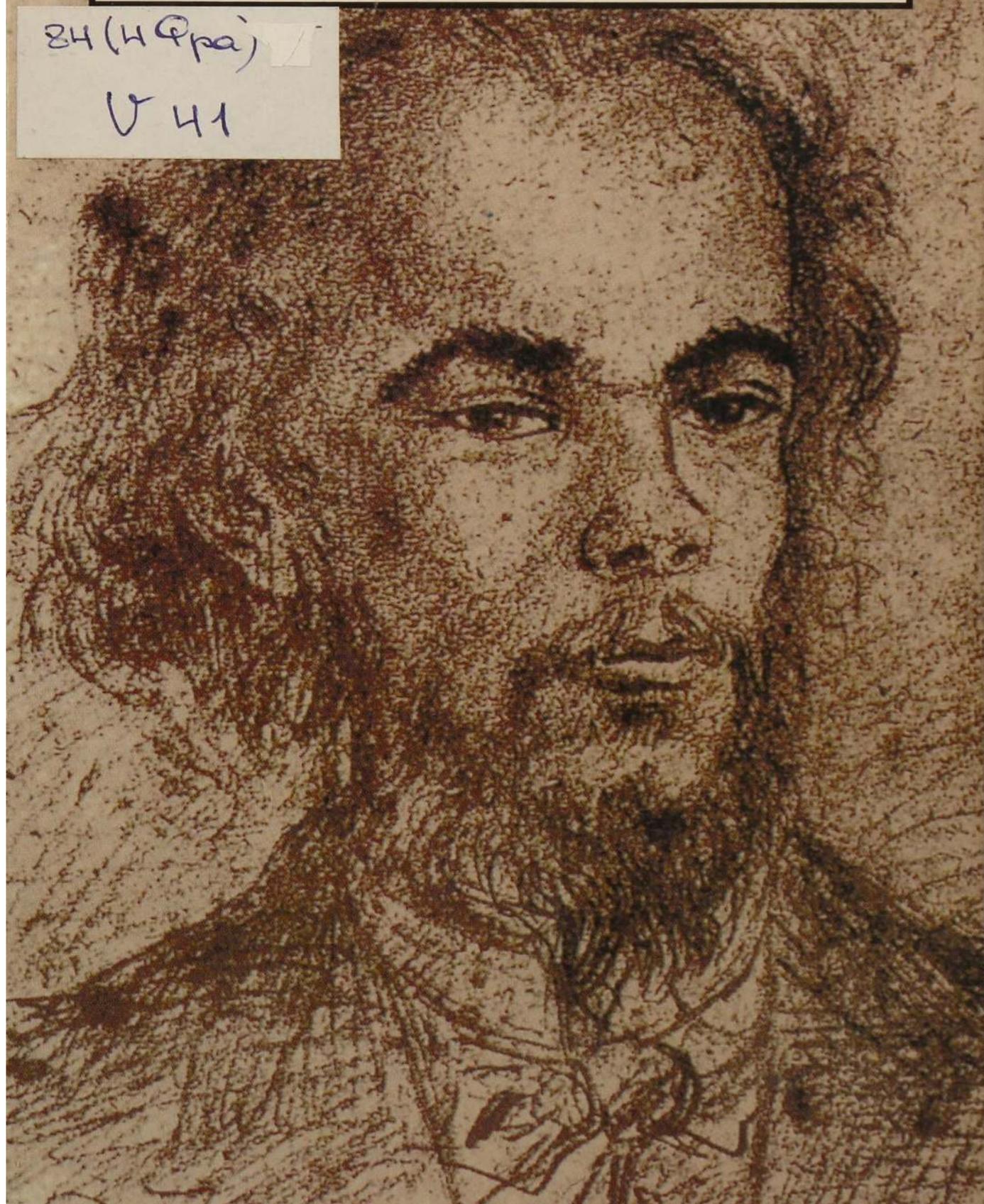
CLASSIQUES DE POCHE

Verlaine

Poèmes saturniens

84 (49 pa)

V 41



PAUL VERLAINE

Poèmes saturniens

INTRODUCTION ET NOTES DE MARTINE BERCOT

20553

LE LIVRE DE POCHE

Classique

Оренбургская областная
библиотека им. Н. К. Крупской
ИНОСТРАННЫЙ ОТДЕЛ

V

PROLOGUE¹

Dans ces temps² fabuleux, les limbes³ de l'histoire,
 Où les fils de Raghû⁴, beaux de fard⁵ et de gloire,
 Vers la Ganga⁶ régnaient leur règne⁷ étincelant,
 Et, par l'intensité de leur vertu troublant
 5 Les Dieux et les Démons et Bhagavat lui-même⁸,
 Augustes, s'élevaient jusqu'au Néant suprême⁹,
 Ah!¹⁰ la terre et la mer et le ciel, purs encor
 Et jeunes, qu'arrosait une lumière d'or
 Frémissante, entendaient, apaisant leurs murmures
 10 De tonnerres, de flots heurtés, de moissons mûres,
 Et retenant le vol obstiné des essaims¹¹,
 Les Poètes sacrés chanter les Guerriers saints¹²,
 Cependant que le ciel et la mer et la terre
 Voyaient — rouges et las de leur travail austère¹³,
 15 S'incliner, pénitents fauves et timorés¹⁴,
 Les Guerriers saints devant les Poètes sacrés!
 Une connexité grandioisement alme¹⁵
 Liait le Kçhatrya¹⁶ serein au Chanteur calme,
 Valmiki l'excellent à l'excellent Rama¹⁷ :
 20 Telles sur un étang deux touffes de padma¹⁸.

— Et sous tes cieux dorés et clairs, Hellas¹⁹ antique,
 De Sparte la sévère à la riieuse Attique,
 Les Aèdes, Orpheus, Alkaïos²⁰, étaient
 Encore des héros altiers, et combattaient.
 25 Homéros, s'il n'a pas, lui, manié le glaive,
 Fait retentir, clameur immense qui s'élève,
 Vos échos jamais las, vastes postérités,
 D'Hektôr et d'Odysseus, et d'Akhilleus chantés.
 Les héros à leur tour, après les lutttes vastes,

30 Pieux, sacrifiaient aux neuf Déesses chastes²¹,
 Et non moins que de l'art d'Arès²² furent épris
 De l'Art dont une Palme²³ immortelle est le prix,
 Achilleus entre tous! Et le Laërtiade²⁴
 Dompta, parole d'or qui charme et persuade²⁵,
 35 Les esprits et les cœurs et les âmes toujours,
 Ainsi qu'Orpheus domptait les tigres et les ours.

— Plus tard, vers des climats plus rudes, en des ères
 Barbares, chez les Francs tumultueux, nos pères,
 Est-ce que le Trouvère héroïque n'eut pas
 40 Comme le Preux sa part auguste des combats?
 Est-ce que, Théroldus²⁶ ayant dit Charlemagne,
 Et son neveu Roland resté dans la montagne,
 Et le bon Olivier et Turpin au grand cœur²⁷,
 En beaux couplets et sur un rythme âpre et vainqueur,
 45 Est-ce que, cinquante ans après, dans les batailles,
 Les durs Leudes²⁸ perdant leur sang par vingt entailles,
 Ne chantaient pas le chant²⁹ de geste sans rivaux
 De Roland et de ceux qui virent Roncevaux
 Et furent de l'énorme et superbe tuerie,
 50 Du temps de l'Empereur à la barbe fleurie³⁰?...

— Aujourd'hui³¹, l'Action et le Rêve ont brisé
 Le pacte primitif par les siècles usé,
 Et plusieurs ont trouvé funeste ce divorce
 De l'Harmonie immense et bleue et de la Force.
 55 La Force³², qu'autrefois le Poète tenait
 En bride, blanc cheval ailé qui rayonnait,
 La Force, maintenant, la Force, c'est la Bête
 Féroce bondissante et folle et toujours prête
 À tout carnage, à tout dévastement, à tout
 60 Égorgement, d'un bout du monde à l'autre bout!
 L'Action qu'autrefois réglait le chant des lyres³³,
 Trouble, enivrée, en proie aux cent mille délires
 Fuligineux³⁴ d'un siècle en ébullition,
 L'Action à présent, — ô pitié! — l'Action,
 65 C'est l'ouragan, c'est la tempête, c'est la houle
 Marine dans la nuit sans étoiles, qui roule
 Et déroule parmi les bruits sourds l'effroi vert
 Et rouge³⁵ des éclairs sur le ciel entr'ouvert?

— Cependant, orgueilleux et doux³⁶, loin des vacarmes
70 De la vie et du choc désordonné des armes
Mercenaires, voyez, gravissant les hauteurs
Ineffables, voici le groupe des Chanteurs
Vêtus de blanc, et des lueurs d'apothéoses³⁷
Empourprent la fierté sereine de leurs poses :
75 Tous beaux, tous purs, avec des rayons dans les yeux,
Et sous leur front le rêve inachevé des Dieux !
Le monde, que troublait leur parole profonde,
Les exile. À leur tour ils exilent le monde³⁸ !
C'est qu'ils ont à la fin compris qu'il ne faut plus
80 Mêler leur note pure aux cris irrésolus
Que va poussant la foule obscène et violente,
Et que l'isolement sied à leur marche lente.
Le Poète, l'amour du Beau³⁹, voilà sa foi,
L'Azur, son étendard, et l'Idéal, sa loi⁴⁰ !
85 Ne lui demandez rien de plus, car ses prunelles,
Où le rayonnement des choses éternelles⁴¹
A mis des visions qu'il suit avidement,
Ne sauraient s'abaisser une heure seulement
Sur le honteux conflit des besognes vulgaires
90 Et sur vos vanités plates; et si naguères
On le vit au milieu des hommes, épousant
Leurs querelles, pleurant avec eux, les poussant
Aux guerres, célébrant l'orgueil des Républiques
Et l'éclat militaire et les splendeurs auliques⁴²
95 Sur la kithare⁴³, sur la harpe et sur le luth,
S'il honorait parfois le présent d'un salut
Et daignait consentir à ce rôle de prêtre
D'aimer et de bénir, et s'il voulait bien être
La voix qui rit ou pleure alors qu'on pleure ou rit⁴⁴,
100 S'il inclinait vers l'âme humaine son esprit,
C'est qu'il se méprenait alors sur l'âme humaine.

— Maintenant, va, mon Livre⁴⁵, où le hasard te mène !

Конец ознакомительного фрагмента

Уважаемый читатель!

Размещение полного текста данного произведения
невозможно в связи с ограничениями
по IV части ГК РФ

Эту книгу вы можете прочитать в
Оренбургской областной универсальной
научной библиотеке им. Н. К. Крупской

По адресу: г. Оренбург, ул. Советская 20
телефон для справок: (3532) 32-32-26